



France Musique
30 janvier 2025

Subventions amputées : à Angers, "on commence à sortir de la sidération"

Par Louis-Valentin Lopez □ Publié le jeudi 30 janvier 2025

▶ ÉCOUTER (6 min)



Le Qual, sur les bords de la Maine, qui héberge le Centre national de danse contemporaine et le Centre dramatique national ©Radio France - Louis-Valentin Lopez

En décembre, la région Pays de la Loire a voté des coupes drastiques dans la culture. Reportage au Centre national de danse contemporaine d'Angers qui, comme beaucoup, va devoir faire des choix difficiles.

"On commence à sortir de la sidération". C'est ce que nous dit Marion Colléter, la directrice adjointe du CNDC, qui perd l'intégralité, 123 500 euros précisément, de sa subvention régionale : "Cette diminution peut correspondre à 20 spectacles en moins dans notre saison, composée à peu près de 30 ou 35 spectacles. Cela peut correspondre à plus de 3 000 heures d'ateliers chorégraphiques pour des amateurs et amatrices, pour des enfants en milieu scolaire, ou des personnes en situation de handicap. Cela peut aussi correspondre à plus de 4 000 heures d'intermittence pour des techniciens, techniciennes ou des artistes." Évidemment, ce sont des exemples, il n'est pas question de supprimer totalement telle ou telle mission. Mais il va falloir faire des arbitrages, en concertation avec les pouvoirs publics : "Nous travaillons à plusieurs scénarios avec des diminutions d'activités, que ce soit au niveau de la programmation, de l'accompagnement des artistes en résidence ou en coproduction, de la médiation..."

La subvention représentait environ 7% des financements publics du CNDC. Comme ça, cela peut sembler peu, mais c'est beaucoup dans la conjoncture actuelle, pointe Marion Colléter : "Nos structures culturelles sont victimes depuis plusieurs années de ce que l'on appelle 'l'effet ciseaux'. C'est-à-dire que nos financements n'augmentent pas, mais que les coûts de la vie, comme pour tout le monde, augmentent. Il y a donc un rétrécissement de notre capacité à créer de l'activité avec notre marge artistique, on parle de 'disponible artistique'. Ces 123 500 euros, pour nous, correspondaient justement en 2025 à l'enveloppe de disponible artistique qu'il nous restait. Il s'agit donc d'un impact énorme."

"Comment va-t-on pouvoir continuer nos pratiques ?"

D'autant que le CNDC abrite aussi une école supérieure de danse contemporaine. Nous rejoignons les étudiants, en pause déjeuner au 5^{ème} étage. Igor Salvi, 20 ans, tout comme ses camarades, craint les possibles conséquences de la coupe budgétaire : "Dans notre cursus, cela va surtout nous toucher au niveau de la programmation. Nous allons avoir accès à moins de spectacles. Nous allons peut-être également avoir moins de rencontres avec des chorégraphes, moins de résidences. On est tous et toutes inquiets et inquiètes de ces décisions, parce que nous venons à peine d'arriver dans l'école. Et c'est sûr que dans cette phase de professionnalisation, nous nous questionnons sur l'après : comment va-t-on pouvoir continuer nos pratiques ?"

Inquiétude, mais solidarité. Nous rejoignons dans son bureau Arnaud Hie, directeur du patrimoine au CNDC et délégué du personnel : "Jusqu'à maintenant, les salariés du CNDC sont à fond derrière leur direction. Il y a un esprit de corps qui s'est fait jour, et on soutient absolument toutes les actions menées. De toute façon, il y aura des conséquences, il faudra qu'elles soient visibles. On ne peut pas sans cesse continuer à rendre invisibles les conséquences de tel ou tel choix politique." Arnaud Hie inquiet, également, de l'impact sur l'écosystème culturel de la région : "L'équilibre des structures culturelles porte sur le financement croisé de ces structures. De tout temps, cela a existé. Si un des piliers du financement croisé vient à disparaître, l'équilibre est rompu. Il faut alors trouver les moyens de rééquilibrer les choses."

"L'inquiétude, c'est aussi que ces coupes donnent des idées à d'autres"

Et justement, une autre structure est touchée ici, à Angers. Il s'agit du Centre dramatique national, le CDN, dont les locaux jouxtent ceux du Centre de danse contemporaine. Le CDN devra lui à terme dire adieu à 200 000 euros. "Ça a été un coup fort sur la tête", lâche Jacques Peigné, son directeur délégué, qui en outre collabore étroitement avec ses collègues danseurs : "Nous travaillons souvent ensemble. Nous avons programmé pas plus tard que la semaine dernière 'Coup fatal', un spectacle musical et chorégraphique, entre la danse et le théâtre. L'inquiétude, c'est aussi que ces coupes donnent des idées à d'autres collectivités locales, dans d'autres régions. Or, une ville comme Angers - toutes les villes de cette taille en France - ont des théâtres et des centres chorégraphiques qui proposent au public des spectacles qui sinon ne se joueraient que dans la capitale."

Et qu'en pensent les habitants d'Angers ? Marie-Loïc, Angevine de naissance, a beaucoup à dire : "Je ne suis pas du tout d'accord avec cette coupe drastique. À Angers, il y a beaucoup d'étudiants, de jeunes qui profitent de l'offre culturelle. Trop, c'est trop. Mais par contre, il y a quand même besoin de faire des économies..." Thomas, 19 ans, a lui un avis bien tranché : "Je trouve cela dommage. C'est triste car la culture est ce que l'on a de plus beau, quelque chose de précieux, au même titre que le sport d'ailleurs. Mais elle se perd, car on estime qu'elle est non-essentielle. J'ai toujours vu Angers comme une ville de culture, avec beaucoup de diversité et de créativité un peu partout. Et ce serait triste de perdre cela, car c'est aussi ce qui fait vivre notre ville." Le Centre national de danse contemporaine peut en tout cas compter sur son public, désormais invité à se lever, à la fin de chaque représentation, pour témoigner de son soutien.

Revue de presse